

REPRÉSENTATIONS DU « POUVOIR » DE L'HISTOIRE BIBLIQUE DE JACOB ET D'ÉSAÛ VERS LA NOUVELLE *URCAN LE* *VIEUX* DE PAVEL DAN

Gabriela Chiciudean

Université «1 Decembrie 1918 », Alba Iulia, Roumanie
gabrielachiciudean@gmail.com

L'étude de l'imaginaire social¹ pose de multiples problèmes, à cause de son caractère pluridisciplinaire, de la diversité de similitudes et de tendances méthodologiques qui se réunissent ou s'opposent. Des anthropologues, des sociologues, des ethnopsychologues, des psychologues, des historiens, etc. ont entrepris des recherches sur les fonctions diverses et complexes de l'imagination dans la vie collective et surtout dans l'exercice du pouvoir. Les sciences humaines placent les images sociales parmi les représentations collectives et les considèrent « irréelles »

Du mécanisme compliqué et intéressant du pouvoir appartenant à l'imaginaire social, nous souhaitons nous arrêter, principalement, sur ses représentations et ses symboles. Les représentations du pouvoir expriment un état du groupe social, traduisent sa structure actuelle, la façon de penser de ses représentants et leur manière de réagir face aux événements, au danger extérieur ou face à la violence

Pourquoi le problème du pouvoir ? Puisque c'est une nécessité de toutes les sociétés, c'est l'activité par laquelle on invente et on imagine une légitimité de ce pouvoir. Tous les pouvoirs s'imposent comme une force, mais il est nécessaire qu'ils soient légitimes, reconnus.

Et pourquoi la littérature ? Parce que c'est un domaine privilégié de l'imaginaire qui peut reconstituer le mieux par le texte, son principal matériel, des « sensibilités » d'autres époques, même si l'oeuvre n'offre pas une connaissance totale, mais partielle. Tel un « laboratoire », ce terrain privilégié de l'imaginaire nous présente diverses situations sociales, les modalités d'expression des angoisses ou des espoirs, des idéaux communautaires, etc. La création artistique est comme un miroir qui rend la société soit dans sa réalité, soit par une image « déformée », selon les désirs conscients ou inconscients de l'âme collective qui s'y reflète, car les intérêts, les

préjugés ou les sensibilités du groupe social qui forge ce miroir sont tout aussi importants.

L'histoire biblique d'Ésaü et de Jacob est assez connue, c'est pourquoi nous ne souhaitons pas y insister, mais offrir quelques repères nécessaires à notre analyse. Dans *Le Vieux Testament*, - *Genèse*, 27 -, on nous parle de Jacob et d'Ésaü, les fils jumeaux d'Isaac. Très vieux, la vue affaiblie, sentant qu'il doit transférer son pouvoir sur sa famille à son fils aîné, Isaac, fait venir Ésaü et lui demande de chasser un animal et de préparer un plat à son goût pour qu'il puisse le bénir. On sait que seuls les premiers-nés recevaient la bénédiction et héritaient toute la fortune des parents. Bien que jumeaux, seul Ésaü devait recevoir la bénédiction de son père. Rébecca, la femme d'Isaac, en entendant la nouvelle, apprend à Jacob de lui apporter deux agneaux du troupeau et les cuisine à sa manière. Elle habille le cadet du veston d'Ésaü, enroule autour de ses bras et de son cou les peaux des agneaux et l'envoie devant Isaac.

Nous rappelons que la chèvre, le chevron s'associent au goût pour une liberté spontanée². Le tissu en cheveux de chèvre symbolise le lien avec la divinité. Le chevron est le nouveau-né destiné à la vie divine, de même que l'enroulement en peaux de chevron. La chèvre est le symbole de l'initiation, car Jacob s'en ira loin de chez lui et il devra servir son maître beaucoup d'années avant de pouvoir retourner.

Isaac s'étonne que son fils soit arrivé si vite emportant l'animal chassé et, en soupçonnant une ruse, l'appelle pour le toucher. Il constate que celui-ci, bien qu'il eût la voix de Jacob, avait les mains d'Ésaü son veston émanait lui aussi l'odeur d'Ésaü, si bien qu'il lui donna la bénédiction : « Voilà, l'odeur de mon fils et comme la senteur d'une terre riche, bénie par Dieu. Que Dieu te donne du blé et du vin en abondance de la rosée du ciel et de la fertilité de la terre. Que les peuples se soumettent à toi, que les chefs s'inclinent devant toi; sois le maître de tes frères, que les fils de ta mère se penchent devant toi; sois maudit celui qui te maudira; béni soit celui qui te bénira! »

Ésaü arrive trop tard avec sa proie et son père ne peut pas le bénir lui aussi, malgré ses insistances. De plus, Isaac lui dit que Jacob sera depuis lors son maître et qu'il devra le servir et que sa délivrance de l'esclavage arrivera un jour. Haïssant son frère qui avait usurpé son droit de premier-né et la bénédiction paternelle, Ésaü veut le tuer. Leur mère, Rébecca, apprenant son intention, conseille à Jacob de s'enfuir en Mésopotamie, chez son frère Laban, au Haran, jusqu'à ce que la colère de son frère se calme. C'est là qu'il va servir quatorze ans son oncle pour la belle Rachel, qui lui donnera Iosef, celui qui allait être vendu par ses frères en Égypte. Jacob, chargé de beaucoup de biens, retournera sur l'ordre de Dieu et se reconciliera avec son frère. Après la rencontre et la réconciliation avec Ésaü, Jacob établira son camp au Canaan. Isaac meurt à l'âge de 180 ans

Nous nous sommes attardée sur les écrits de Pavel Dan³ pour plusieurs raisons dont l'une est que l'univers du village présenté dans son oeuvre est représentatif pour toute la région de la Plaine de Transylvanie qui, grâce aux conditions

climatogéographiques, peut être comparée d'une certaine façon avec l'espace-désert où vivent Isaac et ses fils.

La Plaine de Transylvanie a un relief à part, une végétation de steppe et de petits villages. Même si les héros bibliques vivaient en tentes, la situation des personnages de Pavel Dan n'est pas si différente, car les logements des villages de ce temps-là, du début du XX^e siècle étaient constitués d'une seule pièce où tout se passait.

À l'époque de l'entre deux guerres, l'économie de la Plaine de Transylvanie faisait défaut. Les eaux et les bois manquaient et, faute de forêts, les gens utilisaient la crotte séchée, les tiges du maïs et même la paille. Les hivers étaient rudes. Aux caractéristiques géographiques spécifiques à la région s'ajoutent la pauvreté, la famine, la maladie, les manques de toute sorte. En tant qu'éleveur de bétail, Isaac,, est lui aussi obligé de défendre ses fontaines, de lutter pour les garder, pour avoir de quoi abreuver ses animaux. Il était en même temps agriculteur, il travaillait la terre de même que Simon et son fils, Valer, du récit de Pavel Dan *Urcan le Vieux (Urcan cel Bătrân)*.

Dans ce récit, comme dans l'épisode biblique avec Isaac, Valer, le fils aîné de Ludovica et de Simon, tente de s'approprier illégalement la fortune de son grand-père, en usurpant le droit de son père à l'héritage.

La disposition dans l'espace des éléments d'un ensemble, d'une société, conduit vers l'idée de centre et, dans la répartition symbolique du pouvoir, le lieu central est accordé par une convention tacite. Et, comme entre deux Moi (êtres, entités, sociétés, cultures, etc.) un seul est le plus puissant, celui-là sera le centre de référence, le plus faible étant obligé à se conformer et à accepter l'Autre comme source d'organisation du monde. Une fois établi, le pouvoir protège sa légitimité contre l'Autrui, par différentes techniques, contre celui qui attaque, qui représente la contre-légitimité. Ainsi les objets jouent-ils un rôle important dans le devenir du pouvoir, car dans leur richesse et leur beauté on retrouve le travail multiséculaire de ceux qui les ont inventés et imaginés. Tous les emblèmes des mouvements sociaux ne sont que des ornements, les accessoires d'un décor plus ou moins dérisoire de la véritable vie sociale. Tout pouvoir tente de monopoliser certains emblèmes et de les contrôler.

Les conflits sociaux sont conditionnés par des symboles, par les images enthousiastes de l'objectif à atteindre. L'individu peut être séparé de l'idée-image qu'il crée de Soi et de l'adversaire. Les classes sociales gardent des représentations d'elles-mêmes, leurs représentations en rapport avec les classes antagonistes, par lesquelles la classe exprime ses aspirations, justifie ses objectifs, conçoit et imagine le passé et le futur.

Entre les fils d'Isaac s'engage, dès le début, un combat concourenciel. Bien que jumeaux, ils ne se ressemblent point du tout, ni du côté physique, ni de celui intérieur. Le conflit entre eux commencé dès leur naissance, lorsque Jacob s'est emparé du talon d'Ésaü, comme s'il avait voulu l'empêcher de naître le premier pour obtenir ainsi le droit de premier-né. Puis leur rivalité continue pour le lait à la poitrine maternelle où ils se poussaient réciproquement. Ésaü, poilu comme un animal, était

un homme primitif, violent, malhabile, d'une intelligence maladroite, aimant le plein air et la chasse, tandis que Jacob, la peau sensible, était doux et méditatif, prudent et rusé, même intrigant. Il aimait habiter la tente et il était le fils préféré de sa mère, Rebecca.

Entre les fils de Ludovica il y avait une grande différence d'âge. Valer domine les relations entre les frères. Il n'a aucune relation avec Traian, le cadet, faible et niais, incapable de mener à bien le travail. Il nous paraît possible de rapprocher les deux histoires de l'usurpation du pouvoir, celle de Jacob et d'Ésaü de la Bible, et celle de Pavel Dan. Dans l'épisode biblique, le conflit de pouvoir a lieu sur l'horizontale, entre les frères, dans la nouvelle de Pavel Dan sur la verticale, entre le père et le fils. Dans les deux cas, ce sont les femmes, Rébecca et Ludovica, qui dirigent les destins, interviennent et résolvent le conflit.

Rébecca, surnommée « l'épouse choisie par la providence », descendante de la lignée d'Abraham, est la nièce du frère de celui-ci, Nahor, et la fille de Batuel. Elle provient d'une famille aisée, qui se permet d'héberger le messager d'Isaac, ses compagnons et ses chameaux. Rébecca, qui conseille Jacob dans ses exploits, devient ainsi sa complice. C'est elle qui l'habille des peaux de chevron et du veston de son frère et le protège contre la colère d'Ésaü. Pour ne pas éveiller les soupçons de son époux, elle lui dit qu'elle va envoyer leur fils chez Haran pour chercher une épouse parmi ses parents, pour éviter un mariage avec une femme de Canaan, selon l'exemple d'Ésaü (qui avait grièvement porté atteinte aux convictions de la famille)⁴, calmant en même temps un possible conflit entre Ésaü et Isaac, au cas où Ésaü avait tué son frère, Jacob.

Ludovica est née dans une famille pauvre, dans une chaumière. Après s'être enrichie par son entrée dans la famille des Urcan, elle commence à haïr ses parents pauvres et tout ce qui lui rappelait le passé. Elle a depuis longtemps vendu le jardin paternel et le nouveau maître « a démolì la chaumière, nettoyant le terrain et, aidé par le temps, il a effacé les traces de la pauvreté d'autrefois »⁵. Ludovica s'est réjouie lorsque « rien n'est resté de l'ancien jardin pour lui rappeler le passé »⁶. Mais, par malheur, elle se rappelle « souvent qu'il y avait été plus de bonheur dans leur chaumière que dans la maison à toit rouge »⁷. Rebecca non plus n'est pas retournée dans le pays d'Haran, après que sa famille avait reçu les dons d'Éliézer, le messager d'Isaac.

Si Rebecca entend les plans d'Isaac et d'Ésaü, Ludovica, intelligente, a des soupçons sur le comportement de ceux qui l'entourent, de Valer et d'Ana, mais également du vieux Urcan. Se laissant « emporter par une mauvaise pensée », Ludovica s'imagine qu'on pourrait tromper son beau-père, le griser et « le ramener à la loi », elle en suspecte même son fils Valer. Puis elle rencontre le vieux Urcan, proprement habillé et récemment rasé qui ne lui répond pas au salut. Arrivée chez elle, elle remarque que sa belle-mère chuchotait avec sa belle-fille Ana, l'épouse de Valer qui, peu après, commence à chanter, comme dépourvue de tout souci, et à

bavarder. Vers le soir, Valer s'en va à son tour et sa femme reste au seuil de la maison, riant bruyamment à la réponse donnée par Valer à sa mère. Le lendemain, Ludovica, soupçonneuse, ne peut pas tenir sur place et travailler, tout ce qu'elle fait va mal. Tous l'énerve, surtout sa belle-fille qui se comporte à présent comme la maîtresse de la terre et on ne réussit aucunement à rentrer dans ses bonnes grâces.

Dans le cadre restreint de la famille, suivie dans l'espace isolé du logement dans lequel elle vit, les relations sont, généralement, tendues. Le vieux Urcan se cache face à son fils, Ludovica lui parle d'une voix mielleuse, puis lui fait des reproches, et ses enfants, les plus âgés de même que les cadets, sont ses espions. Une suspicion continuelle s'installe entre eux, les discussions sont parsemées d'allusions, de piquûres, d'injures, l'atmosphère est envenimée, et les explosions violentes dégénèrent souvent en scandales monstrueux et en volées. Valer et Urcan retournent chez eux et tout est dévoilé. Ludovica se met en colère.

Son conflit avec sa belle-fille s'intensifie et Valer ne réussit qu'à empirer les choses en lui promettant d'avoir soin d'elle. Selon la tradition paysanne, les vieux qui n'avaient plus la vigueur de travailler, devaient être nourris et soignés en famille par leurs enfants. Pour Ludovica, cela aurait été un désastre, car elle ne faisait pas confiance à son fils qui aurait déshérité ainsi ses frères, Traian et Marioara. Même si les filles, selon la coutume du village, ne recevaient pas de don, Ludovica aurait souhaité assurer à sa fille une part de l'héritage, égale à celle de ses fils.

La situation conflictuelle entre les parties en concurrence a engendré la parution de nouvelles techniques de combat. Elles visaient, premièrement, la formation de nouvelles images dévalorisantes de l'adversaire et l'invalidation de sa légitimité. Le langage, les paroles prononcées d'une certaine tonalité ont le rôle de décourager l'adversaire. Ludovica se sert d'appelatifs négatifs pour Ana et sa famille toutes les fois qu'elle se querelle avec elle. Elle l'appelle « la rousse de Triloi », d'autres fois ne la nomme pas, usant de l'appellatif « celle-là » ou elle lui réplique: « Qu'y a-t-il, Rousse ? Pourquoi regardes-tu comme ça ? [...]Qu'est-ce qui ne te convient pas ? Que tu eusses restée en famille chez Triloiu, le boiteux »⁸. Mais sa belle-fille lui réplique aussitôt : « Famille de pauvres, foudroie les yeux d'Ana. La fille de Pițuș ! »⁹.

Un rôle important dans la valorisation de l'altérité revient au nom de la personne, car nommer quelqu'un signifie qualifier l'Autre et soi-même. Les appelatifs sont des structures qui attendent d'être remplies et qui augmentent leur importance et leur signification par l'ajout des adjectifs qualificatifs, des surnoms, le plus souvent plus prégnants que le nom. Ces structures, « des formes creuses » contiennent des symboles appartenant à la société, à l'histoire, à l'espace géographique.

Dans le mythe biblique on ne connaît pas la relation de Rebecca avec les femmes d'Ésaü. Le récit n'offre que des informations générales sur les aventures des deux frères, mais, même si les informations générales y manquent, on peut s'imaginer que les relations entre ces femmes n'étaient pas des plus heureuses, compte tenu du fait que les belles-filles n'appartenaient pas à la famille élue.

Les rumeurs ont le rôle de créer et aggrandir la dichotomie Nous/ Eux (Moi/ Lui), deux types de représentations qui traduisent et schématisent le refus, le conflit et le ressentiment. Lui est l'étranger ou le traître, le Moi est le membre de la communauté, y appartient par sa naissance, par son logement, placé dans une certaine aire géographique, ou par son destin. Envoyé par sa femme à attendre son fils, Simon a l'impression que c'est un caprice de Ludovica, jusqu'au moment où il entre dans le bistrot du village et comprend tout. On lui demande à boire pour fêter le transfert légal des terrains sur Valer. Les villageois l'avaient appris par le notaire. Simon se sent mal, pâlit, sa main tremble lorsqu'il verse l'eau-de-vie dans les verres, il boit à même la bouteille à un certain moment, puis la flanque et les éclats de verre et l'eau de vie se répandent partout. Il n'a dans la tête qu'une seule pensée : « Je le tue, je le tue ! »¹⁰

Sous l'impulsion de l'incertitude et de la peur, Simon de la nouvelle *Urcan le Vieux* a diverses réactions : « Arrivé chez lui, il prit la hache du grenier et, entrant dans le vestibule, il frappa de son angle saillant la porte de la maison qui vola en éclats »¹¹. De même que Rebecca qui a su éviter le fratricide, Ludovica, la femme de Simon, sait calmer la colère de son époux, lui disant que Valer était parti chez ses beaux-parents.

Par Fernand Compte on apprend qu'Isaac, en pareil cas, reste calme et soumis dans toutes les circonstances, qu'il en souffre, « mais qu'il ne se révolte jamais par la violence »¹². Il ne se manifeste pas violemment ni en d'autres situations, par exemple alors qu'Ésaü prend deux épouses, contre les coutumes, des femmes qui s'inclinent devant leurs idôles.

En période de crise, la production de l'imagination sociale s'intensifie, elle est reconnue et aspire vers le futur. Face au danger extérieur, on met en mouvement les dispositifs de l'imaginaire social, on mobilise l'énergie des membres de la société par le plus fort, qui est capable de les réunir et de guider leurs actions.

Après avoir éclairci ses pensées, Ludovica reprend confiance en elle-même et en Dieu et pense à consulter un bon avocat, à la loi. Elle pense aussi à la prison, le lieu destiné à ceux qui s'emparent des terres d'autrui par fraude. En plus, elle va chez le notaire, mais conseille à Simon de s'occuper du bétail et des semailles pour éviter le mauvais temps. Suci, le neveu de Ludovica, qui travaillait chez le notaire, l'assure que le transfert des terrains vers son fils ne peut pas se faire sans un certificat délivré par le notaire hongrois de la commune, malgré l'accord du vieux et que toute révolte des jeunes risque de les mettre en prison. Les paysans reconnaissent le pouvoir des autorités, mais l'ignorent, ils sont sensibles à la voix du village, à la moquerie paysanne, en fonction desquelles ils orientent leurs actions. Ludovica a peur que Valer les abandonnera.

Dans l'histoire biblique de Jacob et d'Ésaü fonctionnait la loi du talion, l'une des plus vieilles lois, une loi pénale chez certains peuples d'autrefois, selon laquelle le coupable était traité de la même manière qu'il avait traité la victime. Cette vieille loi apparaît pour la première fois dans le Code de Hammourabi, mais elle est présente

aussi dans la justice mosaïque, décrite dans le *Vieux Testament*. Cependant, son but n'a pas été d'encourager la vengeance, mais d'arrêter de faire couler le sang, c'est-à-dire la sanction pour un crime¹³.

Après avoir retrouvé le cours normal de la vie, Ludovica retrouve son calme et la mauvaise action des enfants n'est qu'une chose humaine comme toute autre. Elle pardonne à Ana et à Valer leur comportement, car Valer est son fils et, comme tous les enfants, il se révolte contre ses parents. Rentrée chez elle, Ludovica ne peut pas s'abstenir d'accuser sa belle-fille qui s'en va, fâchée, chez ses parents. La mère d'Ana parle aussi de la loi, sans connaître les méfaits de sa fille.

Jeté à la porte par le notaire, Valer va chez ses beaux-parents où il retrouve Ana. Son beau-père, sage, lui conseille de retourner chez lui et de se réconcilier avec ses parents, pour qu'ils n'apprenent pas que c'est la soeur d'Ana qui a signé et non pas Ana, restée chez elle pour ne pas éveiller des soupçons. Ayant la perspective de la prison devant eux, les deux jeunes se querellent et retournent humbles chez Ludovica pour la réconciliation.

Jacob allait retourner vingt ans après au pays de ses parents. Sa réconciliation avec son frère est préparée d'avance. Il lui envoie à maintes reprises des dons, des troupeaux d'animaux et ce n'est qu'après qu'il ose se présenter devant Ésaü. Il se jette à terre sept fois avant de s'approcher de son frère. Celui-ci l'a embrassé, s'est jeté à son cou, l'a embrassé sur les deux joues et ils ont pleuré tous les deux. Après beaucoup d'insistances, Ésaü accepte les dons de Jacob.

Une raison de plus pour croire que le rapprochement des deux histoires est possible consiste dans la multitude de fonctions de l'imaginaire, conflictuelles dans les deux cas, celle du mythe biblique de Jacob et d'Ésaü et celle des Urcan de la nouvelle de Pavel Dan. On rencontre les mêmes manifestations, c'est-à-dire la désignation de l'ennemi sur le plan symbolique, la mobilisation des énergies et la mise en évidence de la solidarité, de même que la cristallisation et l'intensification des craintes et des espoirs.

NOTES

1. La notion d'imaginaire social a été introduite en 1978 par Evelyne Patlagean, étant définie comme « .l'ensemble des représentations qui dépassent la limite imposée par les constantes de l'expérience et par les enchaînements déductifs que celle-ci autorise » (Evelyne Patlagean, apud Simona Nicoară, *Imaginaire social. Avatars historiographiques*, dans Simona Nicoară, Toader Nicoară, *Mentalites collectives et imaginaire social. L'histoire et les nouveaux paradigmes de la connaissance*, Cluj-Napoca, la Presse Universitaire de Cluj/Messenger, 1996, p. 114).
2. Voir Jean Chevalier, *Dictionar de simboluri. Mituri, vise, obiceiuri, gesturi, forme, figuri, culori, numere* (*Dictionnaire de symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*), Bucarest, Artemis, 1994, pp. 246-247.

3. Quatrième enfant de la famille, Pavel Dan est né le 3 septembre 1907, dans Triteni de Sus, un village du département de Cluj. Enfant solitaire et observateur passionné du milieu environnant, le futur écrivain commence ses études primaires en hongrois, à l'école du village, et continue par les études secondaires, en roumain cette fois, au lycée pour les garçons de Turda, même département. Il participe à cette occasion aux activités de la société de lecture « Titu Maiorescu », société dirigée par le professeur Teodor Murășanu. Plus tard, à Cluj, en tant qu'étudiant en lettres (roumain-latin), il fréquente le groupement littéraire dirigé par Victor Papilian. Il a comme projet d'écrire un roman de la nation roumaine en une vingtaine de volumes, projet d'où il ne résultera qu'un volume de nouvelles. En 1930, il débute dans la revue *Darul vremii* avec la nouvelle *Ursita*. Après ses études il deviendra professeur vacataire de latin et grec, à Blaj. Ses publications ne sont pas fréquentes, il veut acquérir une certaine expérience littéraire. Cependant, une grave maladie s'installe, il a des appréhensions au sujet de son état de santé. Si bien que, en 1933, ses publications dans les revues littéraires de l'époque se multiplient. Il s'agit de textes imprégnés de maladie et de souffrance. De son mariage, survenu une année plus tard, il a un fils Sergiu Pavel (le futur écrivain) ; Pavel Dan s'éteint en 1937, avant l'âge de 30 ans. Son seul volume de nouvelles, *Urcan bătrânul*, paraîtra en 1938, chez Editura Fundațiilor Regale. Les textes courts restés en manuscrit seront publiés plus tard par Nicolae Florescu dans le volume *Ultimul capitol (Le dernier chapitre)* et son fils, Sergiu Pavel Dan, publiera son *Jurnal*.
4. *Ibidem*.
5. Pavel Dan, *L'enterrement d'Urcan le Vieux*, in *Écrits*, édition soignée et étude introductive de Cornel Regman,
6. Bucarest, Editura pentru Literatură, 1965, p. 189.
7. *Ibidem*.
8. *Idem*, *Urcan le Vieux*, in *op. cit.*, p. 50.
9. *Idem*, *L'enterrement d'Urcan le Vieux*, *op. cit.*, p. 206.
10. *Ibidem*.
11. *Idem*, *Urcan le Vieux*, p. 48.
12. *Ibidem*.
13. Fernand Comte, *Marile figuri ale Bibliei (Les grandes figures de la Bible)*, traduction du français par Mihaela Voicu, Bucarest, Humanitas, 1995, p. 128.
14. Voir http://ro.wikipedia.org/wiki/Legea_talionului

RÉFÉRENCES

- Baczko, Bronislaw, *Les imaginaires sociaux. Mémoires et espoirs collectifs*, Paris, Payot, 1984.
- Boia, Lucian, *Pentru o istorie a imaginarului (Pour une histoire de l'imaginaire)*, traduit du français par Tatiana Mochi, Bucarest, Humanitas, 2000.
- Canetti, Elias, *Masele și puterea (Masse und macht)*, traduit de l'allemand par Amelia Pavel, édition soignée par Gina Argintescu-Amza, Bucarest, Nemira, 2000.

- Chevalier, Jean, Gheerbrant, Alain, *Dicționar de simboluri, mituri, vise, obiceiuri, gesturi, forme, figuri, culori, numere (Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres)*, traduit du français par Olga Zaïcik, Daniel Nicolescu, Doina Uricariu et alii, Bucarest, Artemis, 1994.
- Comte, Fernand, *Marile figuri ale Bibliei (Les grandes figures de la Bible)*, traduction du français par Mihaela Voicu, Bucarest, Humanitas, 1995.
- Dan, Pavel, *Scrieri (Écrits)*, édition soignée et étude introductive par Cornel Regman, Bucarest, Editura Pentru Literatură, 1965.
- Duțu, Alexandru, *Dimensiunea umană a istoriei. Direcții în istoria mentalităților (La dimension humaine de l'histoire)*, Bucarest, Meridiane, 1986.
- La Genèse (Genesis) – Jakob And Esau – Movie*, une production Kora Film Balanzan CNP cinema Public Films, metteur en scène Cheick Ommar Sissoko ; <https://www.youtube.com/watch?v=eJC8pcuLsWU>
- Nicoară, Simona, Nicoară, Toader, *Mentalități colective și imaginar social. Istoria și noile paradigme ale cunoașterii (Mentalités collectives et imaginaire social. L'histoire et les nouvelles paradigmes de la connaissance)*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană/Mesagerul, 1996.
- Wunenburger, Jean-Jacques, *Viața imaginilor La vie des images*, traduit du français par Ionel Bușe, Cluj, Cartimpex, 1998.